Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 514

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : la réponse de "Curieux"

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262892

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cliché Jus Suffragii.

Mme Emmy FREUNDLICH (Vienne)

Présidente de la Guilde Internationale des Coopératrices

qui sera à Genève le 12 janvier prochain pour une importante réunion féminine au sujet de la paix. Mme Freundlich qui est une pacifiste convaincue estime que la coopération comme système économique doit aussi conduire à la paix politique.

délinquantes, toutes mesures inspirées par un principe éducatif, adaptées exactement au développement et aux besoins des jeunes délinquants et prises uniquement en vue de leur redressement physique et moral. Ce chapitre du Code constitue à lui seul la meilleure arme pour lutter contre la criminalité croissante de notre époque en s'y attaquant dès ses origines. Relevons aussi la protection instituée par les articles 134 à 136 pour tous les enfants naturels, ou pour les enfants placés, qui souffrent de l'exploitation ou des mauvais traitements de leurs parents ou éducateurs. Et notons encore la fixation par ce Code de l'âge de protection à 16 ans pour les attentats aux mœurs sur la jeunesse féminine, protection qui peut être étendue à l'âge de 18 ans lorsqu'une mineure a été séduite par abus de sa confiance ou de son inexpérience; et enfin, la protection même de la femme adulte contre des attentats de cet ordre si le séducteur a profité d'un état de dépendance ou de détresse de sa part.

Ces quelques points montrent, sans que nous y insistions davantage pour le moment, que nous sommes en face d'une œuvre moderne, humanitaire, propre à élever le niveau moral de notre population. Elle est donc digne de l'appui des femmes.

A. Leuch.

DE-CI, DE-LA

Femmes en uniformes.

L'Hôpital Elizabeth Garrett Anderson, à Londres, ainsi nommé en souvenir d'une des premières femmes médecins — si ce n'est la première? — en Grande-Bretagne, vient, nous apprend *Jus Suffragii*, d'introduire une réforme marquante dans l'uniforme de ses infirmières: au lieu d'un vêtement compliqué, comportant six pièces séparées à attacher avec un total de 21 boutons, elles vont porter maintenant une robe d'une seule pièce, vite enfilée, pratiquement ouverte au cou, aux manches courtes et retenue par six boutons de caoutchouc. «Une vraie mesure d'émancipation» déclare ce journal, qui espère que cet exemple va être suivi dans d'autres hôpitaux... et qu'ainsi les infirmières seront débarrassées de la tyrannie d'un costume tout à fait démodé, et qui devait, nous le pensons, les gêner considérablement dans l'exercice de leur fonction.

Une nouvelle forme du service domestique: à la journée ou à l'heure

De tout temps, il y eut des journalières, femmes mariées, veuves, anciennes cuisinières, concierges, etc. qui, en quête de gagne pain ou de salaire d'appoint, aident à faire un ménage pendant une ou plusieurs heures, régulièrement ou temporairement. Il s'agit de personnes d'âges, en général canonique, ou de jeunes mariées, cas très fréquents en cas de crise, mais qui toutes logent chez elles. Dans certaines grandes villes, Paris par exemple, ces salariées à l'heure ou à la journée, sont très nombreuses et très appréciées. De tout temps aussi, de très jeunes filles de familles nécessiteuses, des écolières même habitant chez leurs parents, ont prêté le modeste secours de leurs bras et de leurs jambes agiles à des mères de famille, à des dames seules contre très faible rémunération. Ce n'est pas de ces services-là que je veux vous parler aujourd'hui, mais du service domestique à la journée où à l'heure, exécuté par du personnel capable, venu du dehors, et n'ayant pas sur place de famille pour le loger. Ce changement d'habitude dans le service de maison est dû, ma parait-il, aux cinq causes suivantes:

1. Les logements, dans les grands immeubles modernes, sont pratiques, mais très exigus, pas de chambre de bonne. Ils sont munis de tous les perfectionnements de la technique ménagère, donc la main-d'œuvre est peu nécessaire.

2. Les jeunes époux, les moins jeunes aussi, sont sportifs, ils se livrent à chaque occasion à leur passe-temps favori; beaucoup possèdent une auto, d'où sorties fréquentes; que faire d'une bonne?

3. Pour des raisons de tout ordre que je n'ai pas à apprécier ici, les ménages modernes ont, en général, peu d'enfants, un ou deux, la mère s'en occupe elle-même.

4. Les femmes modernes sont pratiques, débrouillardes, savent mettre la main à la pâte; même celles qui ont un métier font leur ménage.

5. Un nombre important de familles appauvries ne peuvent plus faire la dépense de personnel permanent et doivent se contenter d'aide à l'heure.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons présumer que les employées de maison permanentes seront toujours moins demandées, mais que, par contre, le service à la journée ou à l'heure est destiné à prendre une grande extension. Une enquête faite par le Bureau Central des Amies de la Jeune Fille, à la fin de l'année dernière, en vue de la Conférence de Bâle, prouve que ce mode de faire se répand surtout dans les pays du Nord qui sont toujours avancés au point de vue de l'économie sociale et du travail social; en Hollande aussi, on compte actuellement un grand nombre de ces employées de maison temporaires, et les Amies hollandaises, toujours à l'affût de ce qui peut développer leur activité, se sont déjà occupées de cette catégorie de travailleuses et ont fondé quelques homes pour elles; en Allemagne aussi, on s'est préoccupé de cette question, un home d'Amies, à Stettin, est réservé à ces travailleuses.

Les enquêtes faites en Suède, en Norvège, au Danemark, en Esthonie, en Lettonie prouvent que, dans tous ces pays, l'habitude du service à l'heure se répand, surtout pour les bonnes à tout faire et pour les bonnes d'enfants. En général, dans ces pays, on trouve que cette organisation nouvelle du travail n'est pas très avantageuse pour les jeunes filles et que la question de leur logement est un grand problème. En Norvège, notre correspondante dit que la question est urgente et que le gouvernement s'en occupe. Les loisirs de ces employées doivent partout préoccuper ceux qui s'intéressent au bien des jeunes.

(Journal du Bien Public). A. Du Bois.

Les femmes et la Société des Nations

La réponse de «Curieux»

Dans notre avant-dernier numéro, nous avions, nos lectrices ne l'ont pas oublié, posé à l'hebdomadaire romand Curieux *une question précise, lui demandant, à la suite de sa polémique avec Mme de Montet, comment il concilierait deux allégations opposées, soit d'une part que rien n'était mieux et plus naturel qu'une femme soit pacifiste, soit d'autre part que nous féministes en étions «restées aux pires utopies pacificardes de la S. d. N.». Il nous intéressait en effet de savoir comment nous pourrions professer «naturellement» le pacifisme, en condamnant d'autre part l'action collective pour la paix? car être pacifiste vis-à-vis de soi seul et de son pays est une manifestation d'ordre un peu trop exclusivement «à la première personne du singulier» pour être efficace...*

Or, la réponse de Curieux *nous a franchement déçue, en évitant justement de nous dire de façon précise comment on peut être à la fois «naturellement pacifiste» et adversaire de la S. d. N. La voici d'ailleurs dans son intégrité:*

Voici notre réponse, quant à la S. d. N.: Nous sommes de ceux qui avons cru à sa mission et nous avons salué sa naissance.

Hélas! En fait de paix, nous en somme à la cinquième guerre depuis quinze ans, et à cela la S. d. N. n'a pu opposer que les cabrioles de clowns tristes — des diplomates accourus de partout à Genève.

Le Mouvement Féministe croit encore à la S. d. N.? Grand bien lui fasse! Mais dans le communiqué de Londres sur les entretiens franco-anglais, à Varsovie et à Bucarest où vient de passer M. Yvon Delbos, ministre français des affaires étrangères, on a renoncé à invoquer la S. d. N. et la sécurité collective. Il a fallu quinze ans aux plus fervents S. d. Niens pour comprendre qu'on leur faisait jouer une triste farce. *Le Mouvement Féministe* s'en rendra peut-être compte un jour. Nous l'espérons pour lui, du moins.

Passons sur la répétition de cet adjectif «triste» revenant deux fois sous la plume de ceux, qui, il n'y a pas longtemps, consacraient des colonnes à des plaisanteries de couloirs et à des descriptions colorées de réceptions du côté de l'Ariana: le champagne diplomatique ne paraissait pas à ce moment là si lugubre aux collaborateurs de Curieux! *Mais, et pour parler beaucoup plus sérieusement, est-ce que ceux-ci ne se sont jamais demandé si, à côté des échecs de la S. d. N. (et comment comptent-ils pour lui reprocher jusqu'à cinq guerres?...), il n'existait pas aussi quelques succès à son actif? n'ont-ils jamais entendu parler de décisions prises à Genève qui ont empêché des heurts ou leur ont trouvé une solution pacifique? ont-ils déjà oublié que si, dans certains cas au cours de ces dernières années, nous avons évité de justesse des conflits, c'est grâce à l'existence de cette S. d. N.? Faut-il leur rappeler ici le différend entre la Finlande et la Suède au sujet des îles d'Aaland? les nombreuses rectifications ou réglements d'incidents de frontières entre l'Autriche et la Hongrie, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, la Tchécoslovaquie et la Pologne, la Turquie et l'Irak, la Grèce et la Bulgarie, la Birmanie et la Chine, pour ne citer que ces cas-là qui, il y a trente ans, auraient les uns ou les autres fait couler du sang? le protocole de Buenos-Aires, qui a mis fin sous les auspices de la S. d. N. au différend entre la Bolivie et le Paraguay? le différend entre la Colombie et le Pérou? les dangers de guerre européenne créés par l'attentat de Marseille contre le roi de Yougoslavie? la question du Sandjak d'Alexandrette surgie entre la France et la Turquie? et ceci pour ne citer que des cas réglés directement par la S. d. N. elle-même, et non de ceux auxquels une solution pacifique a été donnée à sa suggestion, soit par la négociation directe des parties entre elles, soit par l'intervention d'autres organismes, tels que la Cour de Justice de la Haye, qui est elle aussi une émanation de la S. d. N.?..*

...Et si élargissant le débat, nous mentionnons encore à l'actif de cette dernière le régime des mandats, qui est la seule méthode possible de régler le brûlant problème des colonies, la protection des minorités, l'organisation sans effusion de sang du plébiscite de la Sarre, l'activité technique, économique, financière, hygiénique (qui connaît comme elle mérite de l'être l'œuvre admirable du Bureau épidémiologique de Singapour?...), humanitaire (et la lutte contre les stupéfiants? et celle contre la traite des femmes?...), sans doute pensera-t-on avec nous que, malgré les échecs les revers et les déceptions, croire encore à la S. d. N., lui apporter l'appui moral de sympathies éclairées et agissantes, c'est faire là véritablement cette œuvre de pacifisme, si naturelle aux femmes, et que personne parmi nos contradicteurs n'a pu nous indiquer une autre façon d'accomplir.

E. Gd.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

toutes celles aussi qui sont fières que l'une de leurs sœurs ait vaincu tant d'obstacles et prouvé que la volonté, l'endurance, le courage, ne sont pas seulement qualités masculines.

Sévère, mais juste

Une jeune lectrice de la Page de l'ouvrière *de la* Solidarité *(Neuchâtel) porte sur certaines méthodes de publicité, le sévère jugement suivant auquel nous ne pouvons qu'applaudir.*

Laquelle de nos familles ne reçoit pas hebdomadairement un journal illustré, *En Famille, La Patrie, Le Foyer, La Femme d'aujourd'hui,* etc., et laquelle des jeunes filles du cercle familial ne s'est pas sentie rougir en parcourant des yeux la page publicitaire? Quelques petits dessins représentent une histoire d'amour. Première scène: une jeune fille au minois chagrin, désagréable à la vue, confie ses malheurs à une amie charitable; ni son chef, ni son directeur, aucun homme du personnel supérieur de l'entreprise qui l'occupe ne la remarque. Deuxième scène: l'amie lui donne de bons conseils qui donnent au visage de la plaignante un air d'espérance. Elle a trouvé le moyen de ranimer son teint, de rafraîchir son haleine, d'augmenter ses cheveux, elle a trouvé un savon miraculeux. Troisième scène: le chef, le directeur, le patron, enfin un homme riche la remarque, ne veut et ne voit plus qu'elle. L'histoire se termine par cette phrase en lettres grasses: «C'est grâce au produit X. que Jeanne a épousé son directeur».

En tant que jeune fille, ce genre de publicité me dégoûte; il fait appel aux plus mesquins des sentiments féminins. Quelles idées ces publicitaires se font-ils donc des aspirations des jeunes filles?...

Pour que nos journaux féministes vivent

De notre excellent confrère La Française, *qui traverse en ce moment une crise financière analogue à celle que connaît notre journal actuellement, ces réflexions si justes signées par Mme Mad. Bazennerie, professeur de collège, et que nos amies suisses ont fait, elles aussi, combien de fois!...*

Il n'y a pas d'argent, clame-t-on de toute part, mais on ne sait plus marcher à pied et il faut à tout prix rouler en voiture. Il n'y a plus d'argent, mais on dépense insensiblement une fortune à se maquiller, à se teindre les cheveux, à se vermillonner les ongles, à s'entourer un visage artificiel d'un océan de bouclettes. On se prive de nourriture pour acquérir «la ligne» voulue, et l'on se précipite chez le pharmacien pour récupérer des forces dangereusement sapées. On est incapable de passer une soirée calme en famille ou avec des amis, même avec le dérivatif de la T. S. F. On s'engouffre n'importe où, au café, ou au cinéma pour tuer le temps et fuir les soucis de l'heure.

Je n'en finirais plus si je voulais énumérer toutes les façons répréhensibles ou sottes que nous avons de dépenser un argent souvent très péniblement acquis. Et pendant ce temps, nous avons d'admirables femmes qui «dépensent» elles aussi sans compter, leur temps, leur corps, leurs maigres deniers, leur intelligence, leur cœur, au service du monde. Nous avons une feuille attachante, autant que modeste, qui, chaque semaine nous relate les efforts, les expériences, les succès brillants, ou les échecs douloureux, de ces pionnières du mouvement féministe, en France, et à l'étranger. Une feuille qui «secoue» notre inertie, ranime notre énergie défaillante, nous encourage, nous console. Une feuille qui rappelle aux plus isolées qu'elles sont solidaires d'un vaste mouvement, qu'elles peuvent participer à cet effort de construction et d'émancipation intelligentes, préconisées par les grandes militantes.

Cette feuille, qui a nom «La Française», aux colonnes riches d'information, agrémentée souvent d'études personnelles, originales, et parfois savantes, la laisserons-nous disparaître?

Ne pouvons-nous, toutes, faire un petit effort pour la maintenir et l'étendre?

Ce que l'on dit de nous

Nous trouvons dans la Feuille d'Avis et Journal du Sion *ce fragment découpé dans le communiqué de presse envoyé par l'Agence télégraphique après la Conférence des Présidentes de Sections de l'A. S. S. F. et que d'autres journaux ont heureusement! reproduit en entier et tel quel. Car comment serait-il possible que notre cause progresse si telle est la pitance qu'une certaine presse offre à ses lecteurs??...*

Dimanche l'Association suisse pour le suffrage féminin, comptant une quarantaine de participantes[1] s'est réunie à Berne sous la présidence de Mlle Sulzer (Thurgovie).

Mlle Aellig, de Berne, a estimé que si les bulletins de presse mensuels sont adressés à la Presse suisse, qui ne s'en soucie guère, ces bulletins peuvent intéresser la Presse locale et régionale.

Mlle Gourd, de Genève, justifie le lancement, pour la deuxième fois, de l'initiative réclamant le droit de vote féminin.

Cette prétention ne cadre guère avec les paroles de la Bible, dans l'Ecclésiastique *(sic!!)* Ne laisse à l'eau aucune issue, ni à la femme aucune autorité!

Mlle Graf, de Bâle, constate qu'en féminisme, il y a de fortes divergences entre la génération actuelle et celle qui monte. C'est l'inévitable crescendo des aspirations libertaires de la femme du XXme siècle.

Mme Hegg, Berne, réclame l'instruction civique et l'éducation civique de la jeunesse féminine.

Donc quatre demoiselles et une dame ont exposé dans cette conférence, des vœux pour l'accès de la femme aux fonctions officielles.

Mais alors, que deviendra le foyer? La femme a sa place dans la famille; si elle veut y remplir tout son devoir, elle ne peut plus s'occuper officiellement des choses extérieures; le jour où la femme entre dans la vie publique, c'est la dissolution de la famille et le communisme en rira.

La plus haute ambition de la femme doit être celle d'une bonne épouse et d'une mère dévouées.

Sans commentaires!

[1] Nos lectrices réaliseront d'elles-mêmes comment la suppression — volontaire ou involontaire? d'un membre de phrase «les présidentes de Sections de l'Association suisse pour le Suffrage» réduit à une poignée d'individus égrenés l'importance d'une Association qui doit compter actuellement quelque quatre ou cinq mille membres! *(Réd.).*